

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES



Tiago RODRIGUES

Les Travailleurs de la Nuit

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

Tiago Rodrigues

Projet de création saison 2019/2020

Texte Tiago RODRIGUES (Les Solitaires Intempestifs, Éditions)

Mise en scène et adaptation Frédéric Poinceau

Assistanat dramaturgique Isabelle Bertrou

Avec

Amandine Thomazeau

Stephen Butel

Eric Bernard

Laurent de Richemond

Lumières Camille Meneï

Son et musique Eric Bernard (batterie) Christophe Chave (guitare), Amandine Thomazeau (clavier)

Scénographie Frédéric Poinceau

Production Les Travailleurs de la Nuit

Administration Archipel Nouvelle Vague



Rencontre avec le texte

J'ai découvert la pièce *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues en février 2017, dans le cadre de l'atelier de recherche des écritures contemporaines, organisé par l'ERACM en partenariat avec l'Université section théâtre. J'étais invité, dans ce dispositif de comité de lecture, à choisir une pièce contemporaine parmi les œuvres présentées, pour la mettre en espace, dans ce cadre de formation d'acteur. C'est donc à travers la jeunesse et l'enseignement théâtral que j'ai exploré cette pièce de Tiago Rodrigues, pertinente, émouvante et aux allures de conte sociopolitique tragi-comique. Il m'a semblé évident que ce texte en convergence étroite avec nos axes de recherche, tant sur le plan du contenu que dans sa forme narrative et esthétique, devienne notre prochain projet de création.

Un théâtre « pour adulte à partir de dix ans »...

Avec *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, Tiago Rodrigues nous fait entendre une fable initiatique conjuguant drame intime -le deuil d'une petite fille- et fable sociale, dans la Lisbonne de 2008, ravagée par la crise économique. L'écriture de la pièce s'est initiée à partir d'échanges avec des enfants portugais, invités à exprimer leur ressenti sur la crise financière et ses conséquences dans le pays. L'originalité poétique et la force critique, toute en tendresse, du texte de Tiago Rodrigues émanent directement de cette démarche d'écoute de la parole enfantine. En confrontant les enfants à des sujets rarement abordés avec eux -crise économique, deuil, séparation- c'est à partir d'un nouveau regard poétique, « un langage neuf » que l'auteur réinterroge les solitudes et les fléaux engendrés par le néolibéralisme du 21^{ème} siècle. *Tristesse et joie dans la vie des girafes* est la traversée du miroir de cette petite fille en fugue, *Girafe*, aux allures d'Alice « au pays des coupes budgétaires », un conte contemporain sensible, sans morale et sans concession.

Tiago Rodrigues



Comédien et metteur en scène actuellement directeur du Teatro N. Dona Maria II à Lisbonne, écrivant pour la presse, le cinéma, la télévision, et préfaçant aussi des ouvrages poétiques, il publie en France ses pièces aux Solitaires intempestifs. Les années 2015 et 2016 permettent au public français de découvrir *By Heart*, *Bovary*, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, qui sont les traces visibles d'une d'écriture toujours en travail au gré des répétitions. Au Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues a présenté en 2015 *Antoine et Cléopâtre* au Théâtre Benoît-XII avant de revenir en 2017 avec *Sopro*.

Paroles de l'auteur

« ... Comment se poser des questions graves et légères à partir du regard d'une enfant de 9 ans ? C'est l'âge de ma fille à l'époque... On protège assez naturellement l'enfant des images, de la violence, de la pornographie mais pas du bruit de la crise, qui dit plus d'emploi, plus de sécurité sociale, pas d'avenir, pas d'argent, pauvreté, chômage, et soudainement je me suis demandé, qu'est-ce qu'un enfant qui entend ça tous les jours, ce bruit, ce discours de la crise ? Même si la crise est réelle, il y a la crise et ce discours de la crise... Qu'est-ce qu'un enfant imagine comme monde ? Parce que les enfants sont des machines à inventer, sont des dictionnaires incomplets, sont toujours en train d'écrire leur propre dictionnaire, comment écrivent-ils le mot crise, c'est quoi le synonyme de crise pour eux, c'est quoi le synonyme d'argent, le synonyme de chômage ?... On a fait des débats avec les enfants, et voilà j'ai commencé à écrire à partir de là... »

Interview Tiago RODRIGUES <https://www.theatre-video.net/video/Tristesse-et-joie-de-Tiago-Rodrigues-Presentation>

Une Candide de l'ère post-crise

Sa mère l'appelait « Girafe » à cause de sa grande taille. La maman n'est plus là. Girafe, neuf ans, vit désormais seule avec son père endeuillé, triste artiste au chômage, ne parvenant pas à «*mériter de l'argent*». Pour faire son exposé sur la vie des girafes, la petite fille a absolument besoin de regarder la chaîne de télévision Discovery Channel mais voilà, il n'y plus d'argent au foyer pour payer l'abonnement... Girafe, enfant précoce au caractère bien trempé, décide de fuguer à travers la ville, en quête de cet argent *heureux* qui manque à la maison, entraînant dans son périple aventureux son ours Judy Garland, peluche insoumise et rebelle. *Tristesse et joie*, c'est l'histoire de l'émancipation de cette petite fille, décidée à vivre les peines et les joies, le positif et le négatif ensemble, et non plus séparément...

Les deux protagonistes découvrent au cours de leurs errances une Lisbonne dévastée par la crise économique et la duplicité. Mais forts de la leçon du père, « Voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide », ils accueillent leurs rencontres hasardeuses -un vieux retraité pauvre, un banquier désabusé, une panthère lubrique, un policier zélé, un premier ministre impuissant- avec un optimisme et un désir de savoir enjoués. Dans ce véritable voyage initiatique à la Lewis Carroll, la petite fille grandit et comprend peu à peu que les adultes ne peuvent pas combler tous ses manques, surtout celui d'une mère disparue. L'enfance s'achève dans une confiance retrouvée où peuvent cohabiter justement « la tristesse et la joie ». La peluche peut être désormais sacrifiée.



Extrait I

GIRAFE. « – Je suis un enfant. Un enfant est la version minimale d'une personne. Une personne est un mammifère bipède de genre humain avec un langage hautement développé. Les mammifères bipèdes de genre humain avec un langage hautement développé vivent en groupe composé par des ascendants et des descendants. Les ascendants sont ceux qui sont passés avant. Les descendants sont ceux qui passent maintenant et qui descendent de ceux qui sont passés avant. Ça, c'est mon corps et c'est un corps géant pour mon âge. Ça, c'est mon esprit. L'esprit est invisible mais je vous jure que c'est un esprit géant pour mon âge. Mon âge a neuf ans, un mois et douze jours, à compter du moment où je suis née, incluant les années bissextiles. Ça, c'est le corps de l'homme qui est mon père. Il est mon ascendant masculin. L'esprit de l'homme qui est mon père est à l'intérieur de son corps. L'espace vide à côté de l'homme qui est mon père appartient au corps de la femme qui était ma mère.» *Acte 1, scène 1. Tristesse et joie dans la vie des girafes.*

GIRAFE. – Une personne de type adulte qui ne fabrique pas du travail s'intitule un chômeur, il ne mérite aucun argent à la fin du mois, pour l'échanger contre l'école, la nourriture, le gaz, l'électricité, l'eau ou la télévision câblée qui n'est pas un luxe parce qu'il y a des chaînes comme Discovery Channel qui ont des programmes comme « La Vie des girafes » qui peuvent être vus par les descendants de la famille qui fabriquent des exposés. *Acte 1, scène 1. Tristesse et joie dans la vie des girafes.*

L'OURS JUDY GARLAND. – Putain, putain, putain, enculé, bordel de merde. Je me sens si seul Girafe. Putain. Si c'était pas toi. Si t'étais pas là, je sais pas. Tu passes toutes tes journées à l'école et je reste ici à regarder la télévision. L'économie va si mal. Et maintenant le premier ministre a annoncé de nouvelles coupes budgétaires ! Personne n'a de travail, tout le monde est malade et personne ne peut se soigner à l'hôpital parce qu'il n'y a pas d'argent pour les médicaments. C'est triste, putain. Fait chier. Je me sens seul et triste. Et je me demande ce qu'un ours avec un nom pareil, Judy Garland, peut faire pour améliorer le pays. Rien. Je peux rien faire. Donc je suis en colère, putain. Je suis très en colère. Merde, merde, merde. J'en ai marre de toute cette merde, enculé, bordel. Je pourrais casser le miroir de la salle de bain. Je suis si seul et si triste et tellement en colère. C'est la merde Girafe. Je veux mourir. *Acte 1, scène 9. Tristesse et joie dans la vie des girafes.*

Extrait II

GIRAFE. – Ça, c'est le son de l'homme qui est mon père tentant de voir le verre à moitié plein.

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Tout va bien se passer. Tout va bien se passer. Tout va bien se passer. Tout va bien se passer.

GIRAFE. – La télévision ne fonctionne pas ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Tout va bien se passer.

GIRAFE. – Pourquoi est-ce que tu as peur ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Je n'ai pas peur. Quelle idée... Toi... Vraiment... Parfois...

GIRAFE. – Tu calcules tout le temps parce que tu as peur ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Il y a eu une panne.

GIRAFE. – Tu n'as pas d'argent pour faire fonctionner la télé ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – C'est une panne.

GIRAFE. – Qu'est-ce qui se passerait si tu ne calculais pas ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Nous aurons la télévision dans quelques jours. Une semaine ou deux.

GIRAFE. – Pourquoi est-ce que tu as si peur ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Ne dis pas ça. Même pour plaisanter. Tout va bien se passer.

GIRAFE – Avant que je sois sur cette planète, tu avais peur aussi ?

L'HOMME QUI EST MON PERE. – Non, avant que tu naisses je n'avais peur de presque rien.

GIRAFE. – L'homme qui est mon père eut peur de cette phrase, il aurait préféré que je ne l'entende pas. *Au père.* Je veux voir Discovery Channel ! *Acte 1 scène 4. Tristesse et joie dans la vie des girafes.*

Note d'intention

Comme dans sa pièce *Antoine et Cléopâtre*, Tiago Rodrigues nous propose un théâtre de l'évocation et de la sensation, entre récit et corporéité, dire et mouvements, extérieur et intérieur, incarnation et suggestion. Un théâtre pour adulte-enfant ou enfant-adulte, où l'imaginaire du spectateur fait son travail et reste en éveil. Ce qui nous touche particulièrement dans son théâtre est sa portée émancipatrice et légère, tant dans l'élégance de sa forme, que dans l'ambivalence de ces contenus. La tonalité est à la fois grave et légère, faite de résistance et de douce nostalgie. Un théâtre d'émancipation et de lutte poétique contre *l'inadmissible contemporain*.

Au cours de nos premières lectures, nous nous sommes étonnés de l'innovation de cette parole minutieusement recomposée à partir du regard et des mots de l'enfant. Les glissements de genres (comédie/drame) s'y opèrent en douceur, le temps pour la jeune héroïne de trouver les bons mots pour désigner de nouveaux jeux, et réinventer l'esthétique d'un réel, désormais désenchanté pour elle.

Il s'agira d'abord pour nous de faire entendre toutes les subtilités et les ouvertures de la langue théâtrale déployée par Tiago Rodrigues, dans cet exigeant théâtre de parole pour la jeunesse : une langue où se conjuguent l'innocence enfantine et la rigueur des énoncés critiques, l'adresse au public et le jeu naturaliste, le conte et la performance.

Nous imaginons un théâtre de la spontanéité et de l'énergie brute, picaresque et plein d'humour, en articulation avec une énonciation sensible et délicate de la parole. Tout en débridant la forme par la musique live, la chanson pop, il est impératif de faire entendre la langue, qui se donne autant à *écouter* autant qu'à *voir*. Les acteurs effectueront un jeu de va-et-vient entre une adresse au public -celle du conte, des chansons et de la performance émancipatrice- et l'intime naturaliste du père et de sa petite fille, dans leur deuil à êtreindre.

Le dispositif spatial et sonore

GIRAFE : « Ça, c'est le son de ma joie dans la cour de l'école. Ça, c'est le son de la tristesse de l'homme qui est mon père en me voyant jouer dans la cour de l'école... Ça, c'est le son de la rue...» Dans sa fugue initiatique, *Girafe* nous fait un récit sensoriel du monde et l'éprouve à partir tous ses sens perceptifs (ouïe, toucher, vue, odeur). L'aventure doit être aussi perçue de l'intérieur, du point de vue perceptif de l'enfant.

Pour ce faire, notre espace de jeu s'apparente à un vaste studio d'enregistrement, avec micros, console son, instruments de musique, guitare, batterie, clavier... Le son, la musique auront un rôle déterminant pour accompagner émotions et sensations de *Girafe* à travers les rues de Lisbonne et suggérer la diversité de ses interrogations, des lieux et des rencontres.

L'ère centrale -son, musique- est délimitée par quelques chaises de classe, un pupitre, un dictionnaire, une pile de livres, une vieille télévision et une robe sur son cintre -la mère disparue-. La scène se mue au gré de la parole descriptive de *Girafe* et de ses rencontres avec le monde adulte : tour à tour salle de classe ou de concert, chambre, salle de bain, rue, métro, boulangerie, assemblée nationale... *Girafe* métamorphose l'espace fictif avec les mots et les sons.

Le choix de cet espace scénique dépouillé affirme la volonté d'un théâtre d'acteur, un théâtre de suggestion et d'évocation, en résonance avec le proposition de son auteur. Un théâtre combiné de l'intime et de la réalité sociale, à la fois drôle, grave et émouvant, *un théâtre de l'enfance pour adulte* sans imagerie enfantine préconçue, ni merveilleux visuel factice. Seul, l'acteur jouant *Judy Garland*, l'ours en peluche complice et onirique, échappera aux règles de l'épure...



La belle équipe

Frédéric Poinceau / metteur en scène et acteur

Cofondateur de la Cie Les Travailleurs de la Nuit, en 2004, Frédéric Poinceau étudie à l'université de Provence et obtient une maîtrise Arts de la scène. A Paris, Il complète sa formation d'acteur au Théâtre des Quartiers d'Ivry auprès d'Adel Hakim et Elisabeth Chailloux en 1990.

Metteur en scène

- 2000 *Histoires vagues* d'après Jean-Luc Godard
Festival Les Informelles
- 2004 *Le Lieu du Crime* d'après des scénarios de Jean Eustache
Festival Les Informelles / Théâtre de la Minoterie
- 2007 *Les Instituteurs immoraux* d'après « La philosophie dans le boudoir » du Marquis de Sade
Théâtre des Bernardines
- 2009 *La veillée* de Lars Noren
Atelier d'acteurs au Centre dramatique national La Criée
- 2012 *Les Bienfaits de l'Amour* adapté du Banquet de Platon
Théâtre des Bernardines / Théâtre Antoine Vitez
- 2014 *Le 20 Novembre* de Lars Noren
Théâtre de Lenche et lycées des Bouches-du-Rhône
- 2015 *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac
Centre dramatique national La Criée / Théâtre Antoine Vitez-Aix-en-Provence
- 2017 *Peggy Pickit* de Roland Schimmelpfennig
Théâtre Joliette -Marseille / Théâtre du Forum -Fréjus

En tant qu'artiste intervenant à l'université d'Aix-en-Provence, il met en scène plusieurs spectacles, avec les étudiants du secteur Arts de la scène notamment :

- 2009 *Je tremble* de Joël Pommerat
Théâtre Antoine Vitez.
- 2011 *Le Diable probablement* » d'après le film de Robert Bresson
Théâtre Antoine Vitez
- 2014 *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind
La friche Belle de mai
- 2016 *Andromaque* de J. Racine
Théâtre Antoine Vitez
-

Acteur

Pendant une vingtaine d'années, il joue entre autres sous la direction d'Angela Konrad, François-Michel Pesenti, Hubert Colas, Marie-José Malis, Youri Pogrenibitchko, Isabelle Pousseur, Elisabeth Chailloux, Julie Brochen, Lambert Wilson, Philippe Eustachon, Danielle Bré, Anatoli Baskakov, Martine Charlet, Cyril Grosse, Pierrette Monticelli, Haim Menahem, Selim Alik, Andonis Voyoucas...

Amandine Thomazeau / actrice

Après des études théâtrales suivies à l'Université de Provence, avec Angela Konrad, Michel Cerda, François Wastiaux, Danielle Bré, Agnès Del Amo, elle entre à la FRACO, à Lyon (école de clown et burlesque). Elle y travaille avec Philippe Genty et l'école Marceau. Elle travaille avec la Cie « In Pulverem Reverteris » depuis 2009. Elle joue également à la Ferme du Fotsbarn Buisson avec le collectif « A vrai dire » en 2011. En 2013, elle interprète Cécile de Volanges -les Liaisons Dangereuses, mis en scène par Edith Anselem- et joue Grumberg mis en scène par Bryce Quetel, Cie du Rond Point. En 2015, elle joue Esther dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. Vitrac mis en scène par Frédéric Poinceau, au C.D.N.La Criée.

Stephen Butel / acteur

Il suit sa formation d'acteur à l'I.N.S.A.S. de Bruxelles de 1991 à 1994, puis avec Claude Régy, Sotigui Kouyate, Marc François, Andreï Serban, Anatoli Vassiliev... Il joue à Bruxelles sous la direction de Jacques Delcuvelerie, Michel Dezoteux, puis à Paris avec Joël Jouanneau, Hubert Colas, Anatoli Vassiliev, Michel Jacquelin, Laurent Gutman, Rachid Zanouda, Frédéric Poinceau... Depuis « le mariage de Figaro » en 1999, il joue dans tous les spectacles de Jean-François Sivadier, notamment dans *La vie de Galilée* de B. Brecht, *La dame de chez Maxime*, de G. Feydeau, *Noli me Tangere*, *Le Misanthrope*, *Dom Juan* de Molière

Laurent de Richemond / acteur

Il se forme à l'université d'Aix-en-Provence (Section art du spectacle) et complète sa formation avec A. Gautré (Le clown), S. Koseki (Danse Buto), C. Galland, Y. POGREBNICHKO, J. DERAINE (Commedia dell'arte)... Il travaille en tant qu'acteur avec de nombreux metteurs en scène, F.M. Pesenti, H. Colas, D. Bré, L. Janer, F. Dimech, G. Vandepas, Arcas, F. Poinceau, C. Chave... Depuis 2004, il dirige la compagnie « Soleil Vert » et met en scène performances et créations théâtrales entre autres : « Les ruches », « Mon corps est nul », « La voix souterraine » création adaptée de F. Dostoïevski, « Le petit prince » d'après l'œuvre de Saint-Exupéry, « Pinocchio » d'après Collodi, « Les Larmes rentrées » de F. Zorn...

Eric Bernard / acteur et musicien

Acteur et musicien (Batterie, guitare), il joue en tant que batteur dans diverses formations sur la scène musicale nantaise (rock, jazz, reggae) avant de rejoindre Jean-Marc Montera (GRIM) à la cité de la musique de Marseille. Il joue en tant qu'acteur, musicien ou danseur avec Angela Konrad, Frank Dimech, Barbara Sarreau (chorégraphe), Gérard Lorcy, Christophe Chave, Frédéric Poinceau, la compagnie de danse Androphyne, et pour les Arts de rue, avec Illotopie et Royale de luxe...

Contact

Danielle Roussel - Administratrion : 04 91 90 79 78 –
danielle.anv13@orange.fr

Camille Meneï – contact technique : 06 37 55 24 14 –
camillemenei@gmail.com

Frédéric Poinceau - Direction artistique : 06 09 11 48 02 –
tdn.cie@gmail.com

Les Travailleurs de la Nuit 27 rue Berlioz 13006 Marseille

<https://www.cielestravailleursdelanuit.co>

